

FOROUGH VATANI

Une avocate entre exil et espoir

En septembre 2022, la mort de Mahsa Amini poussait des millions d'Iraniens dans la rue. Exilée en France, l'avocate iranienne Forough Vatani porte la voix de ses confrères en danger et croit à la détermination de ses compatriotes.

Dire que Forough Vatani a dans la peau les aspirations de son pays, l'Iran, n'est pas une image. Sur sa nuque, trois mots tatoués : *jin, jîyan, azadî* – « femme », « vie », « liberté » –, en kurde.

Depuis que l'asile lui a été accordé, fin août, cette avocate iranienne de 33 ans fait ses premiers pas de réfugiée en France. Un temps suspendu, jalonné de difficultés, entre dossiers administratifs et recherche d'appartement. Mais ses pensées restent accaparées par ses compatriotes. À l'aide des réseaux sociaux et de contacts sur place, la jeune femme guette les traces de la révolution amorcée il y a deux ans. Ce qu'elle voit lui donne espoir, malgré la répression féroce. « *En 2022, une nouvelle génération a dit un grand "non" à la République islamique* », soutient-elle en cette fin d'été, posée et souriante dans un café parisien. « *Aucun régime d'oppression ne peut se maintenir indéfiniment, même par la violence.* »

Le 16 septembre 2022, Mahsa Amini, 22 ans, meurt à Téhéran après avoir été arrêtée par la police des mœurs au motif que des cheveux dépassaient de son voile. Dans les jours qui suivent, Forough Vatani reçoit, médusée, les vidéos de la foule →

JULIEN FAURE POUR LA VIE



Forough Vatani, 33 ans, réfugiée en France, à Paris, le 4 septembre 2024. En 2023, l'avocate a été condamnée par contumace à 10 ans de prison en Iran.



JULIEN PAGÈRE POUR LA VIE

Sur la nuque de l'avocate, trois mots tatoués : *jin, jīyan, azadī* – « femme », « vie », « liberté » –, ceux du slogan exprimant l'opposition au régime.

affluant pour son enterrement. Les slogans se font radicaux : « *Femme, vie, liberté* », « *Mort aux dictateurs* ». Ils tonnent comme des cris longtemps retenus, et leur écho parvient au monde entier. Forough Vatani observe « *un rejet catégorique du régime* », à la différence des contestations précédentes, plus réformistes. La révolte est portée par les 15-30 ans, des jeunes à son image. Leurs exigences résonnent avec son histoire. Native de Téhéran, issue de la classe moyenne supérieure, elle se retrouve happée, presque malgré elle. Du matin au soir, elle ne décroche plus. Ses comptes Instagram et Twitter deviennent les relais de la contestation.

« **ESPIONS** » CACHÉS DANS LES CONTACTS

Quand surgit le mouvement « *Femme, vie, liberté* », Forough Vatani ne se trouve pourtant plus en Iran. Déjà en danger, elle a fui vers la Turquie. Ses premiers déboires datent de 2021. Forough n'est pas encore une militante. Elle exerce comme avocate depuis sept ans et publie parfois sur ses réseaux sociaux en mode privé des photos d'elle sans le voile obligatoire. Un jour, le barreau de Téhéran, l'ordre des avocats, la convoque. « *Mes interlocuteurs m'ont présenté un dossier qui contenait ces photos, retrace-t-elle. Eux-mêmes ont reconnu que des "espions" se cachaient parmi mes contacts.* » Le tatouage qu'elle porte au poignet – qui reprend le surnom affectueux que lui donne sa mère – lui est reproché. « *En Iran, tout un ensemble de contraintes pèse sur le corps des femmes* », explique-t-elle. On juge son mode de vie incompatible avec sa fonction, on la menace. Les locaux du barreau, lieu de confraternité, se muent en salle d'interrogatoire. Pour elle, un monde s'effondre. Les semaines suivantes, les portes de sa profession se ferment.

Entre fin 2022 et début 2023, trois avocates sont mortes pour avoir défendu des manifestants du mouvement « *Femme, vie, liberté* ».

L'entreprise dans laquelle elle est en cours de recrutement interrompt le processus. À la même période, sa mère, Shahla Entesari, est inquiétée. Travailleuse sociale, elle est aussi une militante féministe réputée qui a déjà payé cher ses engagements. Dans les années 2000, elle a écopé d'une peine de prison pour sa participation à la campagne « *Un million de signatures* » qui réclame l'abolition des lois discriminatoires. Elle est licenciée à cause de son militantisme, mais ne se résigne pas. En 2019, Shahla Entesari est de nouveau arrêtée : elle a signé une pétition demandant la démission de l'ayatollah Ali Khamenei et des changements constitutionnels. Emprisonnée à l'isolement, une torture psychologique dont la dictature use pour briser ses opposants, la militante croisera plus tard en détention Narges Mohammadi, militante iranienne pour les droits des femmes et Prix Nobel de la paix 2023.

Forough Vatani s'est longtemps tenue à distance de cet héritage. « *J'avais vu les pressions sur ma famille. Je n'en voulais pas.* » Sa mère la pousse vers des études de sociologie, puis de droit. Comme avocate, elle défend tous les types de dossiers. Mais 2021 change la donne. Sa mère, libérée pour raison médicale, s'enfuit en Turquie. Dans le viseur du barreau, Forough Vatani l'y rejoint. En 2022, la vie de la trentenaire bascule pour de bon. Dès le soulèvement de septembre, elle multiplie les prises de position en ligne et dans les médias persanophones depuis

Istanbul. En décembre, elle apprend son inculpation en Iran pour propagande contre le régime, conspiration et collusion contre la sécurité nationale, incitation à la prostitution. Ce dernier chef d'accusation, elle le doit à ses photos sans voile et à ses tatouages. Jugée en son absence, elle écope en août 2023 de 10 ans de prison. Ses comptes bancaires sont saisis.

SANS RETOUR POSSIBLE

Désormais, il n'y a plus de retour en arrière possible. Les portes de l'Iran se referment alors qu'une répression acharnée s'est abattue sur les manifestants. En septembre 2023, Amnesty International tente d'en dresser l'inventaire : des centaines de personnes tuées, des dizaines de milliers d'arrestations, sept exécutions, des milliers de victimes de mauvais traitements en prison, auxquels s'ajoutent 45 témoignages de violences sexuelles. Le bilan s'est encore alourdi depuis. Exilée, Forough Vatani se retrouve à la fois victime et témoin impuissante. Comme des milliers d'Iraniennes et d'Iraniens de la diaspora, elle jette ses forces dans la bataille. « *Le vrai changement ne pourra venir que de l'intérieur de l'Iran. L'extérieur n'a qu'un rôle limité, estime-t-elle. Mais je peux tenter de porter la voix des manifestants et faire*



qu'on ne les oublie pas. » Elle s'investit corps et âme dans une cause : celle des avocats réprimés, ses consœurs et confrères. De conférences en interviews pour la BBC, la Deutsche Welle ou Voice of America, elle rappelle que la répression du régime iranien est une attaque contre l'État de droit, en plus d'une violation massive des droits humains.

Plusieurs avocats qu'elle a côtoyés sont emprisonnés, comme Amirsalar Davoudi, connu pour sa défense des opposants et des minorités. Détenue depuis 2018, il est l'un des 13 Iraniens recensés par l'Observatoire international des avocats en danger (OIAD), fondé par des barreaux de France, d'Espagne et d'Italie pour défendre les avocats menacés. L'Iran est l'un des pays les plus dangereux pour la profession. Aujourd'hui encore, des juristes sont emprisonnés, d'autres, convoqués pour les réseaux sociaux. « *Plusieurs d'entre eux ont besoin de quitter rapidement le pays* », soutient Forough Vatani. Elle

s'empare aussi du cas de Maryam Arvin, Mohabbat Mozaffari et Narges Khorrami. Entre fin 2022 et début 2023, toutes trois sont mortes au sortir de leur détention pour avoir défendu des manifestants du mouvement « Femme, vie, liberté », sans doute des suites de violences. Femmes, avocates, elles n'avaient guère plus de 30 ans. Forough Vatani vit avec ces fantômes qui lui ressemblent. Le 24 février 2024, la trentenaire quitte la Turquie pour la France. Sa notoriété lui a valu de recevoir de cette dernière un visa humanitaire. Le soutien du Conseil national des barreaux et de l'OIAD, qu'elle aide depuis à documenter le sort des avocats iraniens, la convainc de se déraciner une nouvelle fois. Quand elle se rend dans les locaux de la Maison de l'ordre des avocats, face au tribunal judiciaire de Paris, les portraits de Mahsa Amini et de Nasrin Sotoudeh, militante lauréate du prix Sakharov, s'affichent sur la façade de verre. « *Ce soutien fait chaud au cœur* », glisse-t-elle. Elle obtient le statut de réfugiée le 26 août 2024.

Deux mois après la mort de Mahsa Amini, une Iranienne sans foulard manifeste contre le régime à Sanandaj, au Kurdistan, le 17 novembre 2022.



SALAMPIN/ABACA

REDÉMARRER SA VIE À ZÉRO

Depuis, il y a la vie de carte postale que la jeune femme affiche sur ses réseaux sociaux. Des visites sur le parvis de Notre-Dame et au cimetière du Montparnasse, où elle rend hommage à Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre. Une bouffée d'air pour elle et un émerveillement. Il y a aussi l'urgence de redémarrer sa vie à zéro, dans un pays dont elle ne parle pas la langue, à l'instar de sa mère et de son beau-père, réfugiés en Allemagne. « *Je ne pensais pas que les débuts seraient aussi difficiles* », confie-t-elle. Ses premiers mois ont eu pour décor des hébergements d'urgence à Montceau-les-Mines et au Creusot, en Saône-et-Loire. Unique iranienne, elle y a découvert une solitude totale. L'une de ses colocataires réfugiée, qui traversait le même chaos, s'est suicidée dans leur appartement. Maintenant qu'elle a obtenu l'asile, Forough Vatani a trois mois pour trouver un logement. La majorité de ses activités militantes sont bénévoles. Pour gagner sa vie, elle envisage d'autres pistes, comme garder des enfants, et espère intégrer un diplôme universitaire Passerelle destiné aux étudiants exilés non francophones.

Dans les épreuves, Forough Vatani tient par l'écriture : elle consigne les anecdotes de sa nouvelle vie et aimerait en faire un livre. Et tente de jouir de sa liberté. « *Le simple fait de respirer dans un environnement où les femmes sont libres m'aide à tenir.* » Si la trentenaire s'oblige à ne pas flancher, c'est aussi parce qu'elle est convaincue que son pays sera libre un jour, bien qu'elle ignore si ce sera de son vivant « *Les gens ouvrent les yeux et s'inspirent du courage de cette génération* », soutient-elle. Forough Vatani, à qui le refus du voile a valu l'ostracisme professionnel, voit désormais des Iraniennes tête nue jusque dans des processions religieuses. « *C'est le signe que rien ne sera jamais plus comme avant.* » ● ALEXIA EYCHENNE